

à cœur d'homme
Réseau d'aide aux hommes pour une société sans violence

LA SOCIALISATION CONSERVATRICE : FACTEUR D'ALIÉNATION ET DE DUALISATION

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À LA COMMISSION DES AFFAIRES SOCIALES PAR
À CŒUR D'HOMME – RÉSEAU D'AIDE AUX HOMMES POUR UNE SOCIÉTÉ SANS VIOLENCE

JANVIER 2005

688, boulevard Manseau
Joliette (Québec)
J6E 3E6

Tél. (450) 759-7799
Télec. (450) 759-4445
Info@acoeurdhomme.org

Ce mémoire a été adopté par le Conseil d'administration de *à cœur d'homme*, le 6 janvier 2005.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Robert Cormier, président et directeur général
Mario Trépanier, vice-président
Geneviève Landry, secrétaire
Daniel Blanchette, trésorier
Sylvain Dubé, administrateur
Yves C. Nantel, administrateur

RÉDACTION

Mario Trépanier

COLLABORATION À LA RÉDACTION

Robert Cormier
Yves C. Nantel

à cœur d'homme
Réseau d'aide aux hommes
pour une société sans violence

688, boulevard Manseau
Joliette (Québec)
J6E 3E6
Téléphone : (450) 759-7799
Télécopieur : (450) 759-4445
Info@acoeurdhomme.org



PRÉSENTATION

C'est avec plaisir et enthousiasme que l'association *à cœur d'homme – Réseau d'aide aux hommes pour une société sans violence* accepte de contribuer aux travaux de la commission portant sur la question de l'égalité entre les sexes. *À cœur d'homme* regroupe 24 organismes communautaires québécois s'inscrivant dans une volonté commune de changement social. Notre association se positionne contre la violence, sous toutes ses formes et dans tous les rapports sociaux. Nous dénonçons également la violence comme mode d'accentuation des inégalités sociales. La promotion de rapports égalitaires et sans violence, de même que la remise en question des stéréotypes et des rôles de genre constitue le cœur même de notre action sociale depuis plus de vingt ans. C'est dans cet objectif que s'inscrivent nos interventions contre la violence conjugale auprès des clientèles masculines.

INTRODUCTION

La hiérarchisation des rapports sociaux engendre de nombreuses inégalités. Les valeurs conservatrices participent au maintien des structures et des rôles qui perpétuent les inégalités sociales. La division patriarcale des rôles et les stéréotypes véhiculés à l'endroit de l'un et de l'autre genre, quoique moins déterminants aujourd'hui qu'il y a trente ans, perpétuent un modèle d'organisation sociale dans lequel tous les individus n'ont pas un accès égal aux ressources susceptibles de contribuer à leur bien-être. *À cœur d'homme*, nous croyons que la société doit promouvoir des rapports égalitaires entre les personnes et dénoncer les facteurs qui contribuent au maintien des inégalités. Nous croyons que les normes conservatrices sont aliénantes et opprimantes. Nous croyons également que la dualisation des rapports entre les genres, entretenue par le conservatisme, constitue un frein à la démarche de libération des individus.

L'expérience de nos interventions auprès de dizaines de milliers d'hommes québécois, depuis plus de vingt ans, nous a permis de développer un ensemble de stratégies visant à favoriser la construction de rapports égalitaires et sans violence entre les hommes et les femmes. Ces interventions se situent dans une perspective de libération, par les hommes eux-mêmes, des facteurs d'aliénation et d'oppression issues des normes conservatrices. Compte tenu de cette expérience privilégiée et de l'espace limité dont nous disposons ici, nous avons choisi de vous présenter plus spécifiquement les éléments de notre analyse qui ont trait aux réalités masculines. Notre projet de transformation sociale n'en est pas moins fondé, comme vous le verrez, sur une analyse qui tient compte à la fois des réalités masculines et féminines.

Après une brève présentation de notre réseau, nous définirons dans un premier temps les fondements de notre analyse en observant de façon particulière la construction du rôle masculin conservateur. Nous en verrons également les effets. Nous aborderons ensuite diverses stratégies de changement, en particulier celles qui s'inscrivent dans une perspective de libération des normes conservatrices et celles qui s'appuient sur le modèle normatif. Enfin, nous vous ferons part des mesures qui, à notre avis, méritent le plus d'être soutenues et développées de manière à aider les individus à se libérer des stéréotypes sexuels et des rôles de genre.



1. PRÉSENTATION DE NOTRE RÉSEAU

Les premiers groupes d'intervention destinés aux hommes de façon à prévenir la violence masculine à l'endroit des femmes sont apparus au début des années 1980. Ils sont issus de divers milieux : groupes de réflexion sur la condition masculine, CLSC, maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence et praticiens privés. De manière à éclairer le contexte dans lequel sont apparus ces premiers groupes, citons l'un des fondateurs du groupe *Hom-Info* et un des pionniers de l'intervention en violence conjugale auprès des hommes au Québec, Jacques Broué :

« Le féminisme est venu mettre des mots sur ce qui brimait les femmes de l'intérieur et de l'extérieur. Ces mots nous ont touchés. Certains se sentirent coupables, d'autres refusèrent cette analyse de leur rapport avec les femmes et d'autres encore se perçurent comme des alliés de cette lutte... En cinq ans, la pensée du collectif *Hom-Info* est passée du silence à la culpabilisation, de la culpabilisation à l'affirmation d'une parole qui analyse la condition masculine avec lucidité, tendresse et compréhension. Nous voici au cœur du défi : parler aux hommes de la face cachée de l'homme qui nous habite (...) Nous cherchons à être des hommes qui se plaisent dans leur peau d'homme, dans leurs émotions et dans leurs relations sans le recours à la domination. Nous nous accordons aussi le droit de chercher, de nous tromper, de recommencer, de n'être pas parfaits et de progresser. »¹

Le premier organisme ayant pour mission d'intervenir auprès des hommes dans le but de contrer la violence conjugale est créé à Montréal en 1982. D'autres suivent bientôt, à Laval et à Sherbrooke en 1985, et dans la plupart des régions du Québec dans les années suivantes. Avec l'aide de chercheurs universitaires, ces premières ressources entrent en contact avec les initiateurs de plusieurs programmes existant déjà au Canada anglais et aux États-Unis. Ils se regroupent en 1988 et forment l'association qui deviendra *à cœur d'homme*.

Actuellement, l'association regroupe 24 organismes communautaires répartis dans 13 régions administratives du Québec. En plus d'offrir aux hommes des services spécialisés d'intervention de groupe pour contrer la problématique de la violence conjugale, bon nombre d'organismes se sont mobilisés pour développer des activités préventives, de sensibilisation et de formation. Plusieurs organismes se sont impliqués également au sein de diverses instances régionales ou locales de concertation. Ces initiatives se sont traduites notamment par des activités conjointes, des protocoles de collaboration et des projets de recherche.²

¹ BROUÉ, JACQUES, « Long, le chemin », dans *Blessures d'amour*, Option, Montréal, 2002, p. 130-131.

² À CŒUR D'HOMME, *Inclure la réalité des hommes dans la prestation des services sociaux et de santé au Québec*, Mémoire (rédaction : Pierre Turcotte), Comité ministériel sur la prévention et l'aide aux hommes, 2003.



2. DIVISION DES RÔLES ET CONSERVATISME

Nous constatons que la hiérarchisation des rapports sociaux est à l'origine de nombreuses inégalités entre les personnes et confine nombre d'entre elles à la marginalité. Les inégalités sont créées et maintenues par divers systèmes d'oppression qui affectent les deux genres. Au nombre de ces formes d'oppression, le système patriarcal, quoi que largement remis en question depuis une trentaine d'années, continue, sous diverses formes, à imprégner notre culture et nos modes de socialisation, affectant de façon spécifique chacun des deux genres. Certaines formes de discrimination, comme le sexisme et la misandrie, affectent spécifiquement l'un et l'autre genre.

Dans un contexte social où le profit individuel a souvent préséance sur les droits humains fondamentaux et où les privilèges attribués aux individus (ou groupes) déjà les mieux nantis ont tendance à s'accroître, les systèmes d'oppression exercent de fortes pressions limitant les changements de mentalité nécessaires à la mise en place de rapports égaux et sans violence.

Le courant conservateur actuel pose de nombreux obstacles au travail de remise en question des stéréotypes et des rôles de genre. Compte tenu de l'importance de ce courant idéologique, il convient d'en observer plus attentivement les dogmes en ce qui concerne la définition des genres.

Le conservatisme pose comme « naturelle » la division des rôles selon le genre.³ Certaines qualités sont considérées *masculines* : la force, le courage, la robustesse, l'indépendance; d'autres qualités sont considérées *féminines*. C'est le cas de la sensibilité, de la douceur, de la générosité, de l'attention aux autres. Ces qualités présumées déterminent une répartition stéréotypée des rôles sociaux : au rôle masculin sont attribuées les fonctions de protéger et d'être pourvoyeur; au rôle féminin sont attribuées les fonctions de prendre soin des autres et de plaire.⁴ Selon ce modèle, le territoire des hommes se situe clairement dans la sphère publique alors que celui des femmes se situe dans la sphère privée. Les genres sont ainsi présentés comme complémentaires, dans le but d'assurer la survie de l'individu, de la famille et de la société.

Notons également qu'il n'y a pas que les qualités qui soient sexuées dans le modèle conservateur : les défauts le sont aussi. La brutalité, le manque de sensibilité ou le manque d'habileté dans la sphère privée sont typiquement considérés comme étant des travers *masculins*. À l'opposé, la faiblesse, la fragilité ou le manque d'habileté dans les domaines du génie ou de la mécanique sont présumés être des travers *féminins*. Nous retrouvons dans ces stéréotypes les facteurs de discrimination (sexiste et misandrique) qui affectent chacun des deux genres.

L'idéologie conservatrice nie le rôle déterminant des facteurs de socialisation dans l'apprentissage des rôles sexuels. Or, les recherches effectuées dans divers domaines ont démontré qu'il n'existe aucune

³ GASCON, ÉRIC, *La réalité des hommes en situation de divorce : une analyse structurelle et masculiniste*, Rapport d'analyse de pratique, Université de Montréal, 2001.

⁴ FALCONNET, GEORGES et N. LEFAUCHEUR, *La fabrication des mâles*, Éditions du Seuil, Paris, 1975.



différence significative entre les garçons et les filles dans les toutes premières années de leur existence.⁵ D'autres recherches ont également démontré que la compréhension des réactions d'un enfant est interprétée en fonction des réactions attendues selon son sexe et que les enfants subissent un traitement différencié, selon leur genre.⁶

La socialisation des filles et des femmes a fait l'objet de plusieurs analyses détaillées que nous ne reprendrons pas ici, compte tenu de l'espace limité dont nous disposons. Nous croyons cependant opportun de porter une attention particulière à la socialisation masculine et à ses impacts.

3. LA CONSTRUCTION DU RÔLE MASCULIN

Deborah David et Robert Brannon ont identifié quatre injonctions principales régissant le rôle masculin.⁷ Il faut d'abord *être solide comme un chêne*. C'est-à-dire, ne jamais démontrer de faiblesse, présenter une image de stoïcisme face à la souffrance, ne pas paraître vulnérable. Il faut également *se foutre des autres*. C'est-à-dire, se montrer brave, insensible et dur. Il faut aussi *en mener large*, être compétitif, viser les succès et les honneurs. Enfin, *il ne faut jamais avoir l'air moumoune*, soit faire preuve de qualités dites féminines.

Edward Thompson et Joseph Pleck définissent à peu près dans les mêmes termes le rôle masculin : « Les hommes doivent être actifs et rechercher l'accomplissement, ils doivent avoir le dessus dans leurs relations interpersonnelles, ils doivent être équilibrés et indépendants... La norme la plus manifeste est la norme qui proscrit tout comportement féminin, la norme masculine prescrivant plutôt de faire des affaires, cultiver l'indépendance et la confiance en soi et développer une tendance à l'agressivité. »⁸

Les garçons, même très jeunes, sont confirmés dans leur identité sexuelle lorsqu'ils font preuve de courage, de stoïcisme, voire d'agressivité et de comportements à risque. La culture conservatrice, qu'elle soit transmise à travers l'entourage immédiat des garçons ou à travers l'industrie culturelle, propose des modèles où sont principalement valorisés le courage, la force et la robustesse. Faire preuve d'habileté dans des domaines où ces qualités sont requises est récompensé socialement.

En contrepartie, tout comportement déviant par rapport aux normes conservatrices est sanctionné : un garçon démontrant peu de goût ou d'habileté pour les jeux rudes et compétitifs; un garçon qui pleure lorsqu'il a mal; un garçon qui se confie lorsqu'il souffre; un garçon qui fait preuve de talent pour des activités artistiques ou académiques; un garçon qui refuse de se battre; un garçon qui demande de l'aide lorsqu'il est

⁵ ANGERS, MAURICE, *Se reconnaître autrement grâce à la sociologie : initiation aux rapports individu et société*, Éditions Saint-Martin, Montréal, 2003, p. 86.

⁶ Idem, p. 87.

⁷ DAVID, DEBORAH et R. BRANNON, *The forty-nine percent majority : the male sex role*, Addison-Wesley, Teading, Mass., 1976.

⁸ THOMPSON, EDWARD H., ET J. H. PLECK, « The structure of male role norms » dans *American Behavioral Scientist*, vol. 29, no 5, 1986, p. 532.



victime d'intimidation, de menaces ou de coups; un garçon qui exprime directement ses liens d'affection; un garçon qui montre peu ou pas d'intérêt pour les relations sexuelles avec les filles; bref, un garçon qui contrevient aux exigences du rôle, s'expose à être insulté : on le traitera de *bébé*, de *tapette*, de *fif*, de *moumoune*. Il s'expose également au risque d'être agressé physiquement, harcelé et exclu.

Les garçons subissent de fortes pressions de manière à se conformer aux injonctions de la masculinité conservatrice. Citons à ce sujet William Pollack : « Au lieu de laisser les garçons explorer ces états et ces gestes naturels et spontanés, on les oblige à les refouler très tôt dans leur vie. On les force à devenir indépendants, autonomes et autosuffisants. Et quand ils commencent à craquer sous la pression, quand néanmoins ils manifestent des sentiments ou des comportements « féminins », nous ne leur témoignons aucune empathie et les couvrons de ridicule. Nous les accablons de sarcasmes et de menaces, nous les humiliions parce qu'ils n'ont pas réussi à se comporter de manière typiquement masculine. Ce sont de telles réactions qui suscitent chez nos garçons une vive détermination à ne plus jamais agir ainsi et à refouler très loin tous ces sentiments. »⁹

Cela dit, il est important de rappeler que les hommes ne sont pas confrontés à ces normes de façon identique. Le contexte social dans lequel ils évoluent varie de façon significative. Les hommes réagissent donc différemment aux normes conservatrices. Des facteurs identitaires autres que ceux prescrits par le modèle conservateur interviennent dans le processus de socialisation. Le milieu de vie, les facteurs générationnels et, par exemple, la classe sociale d'appartenance jouent un rôle déterminant dans la socialisation. La masculinité n'est pas monolithique. On se doit donc d'éviter les généralisations et de distinguer clairement *les hommes* du *rôle masculin*.

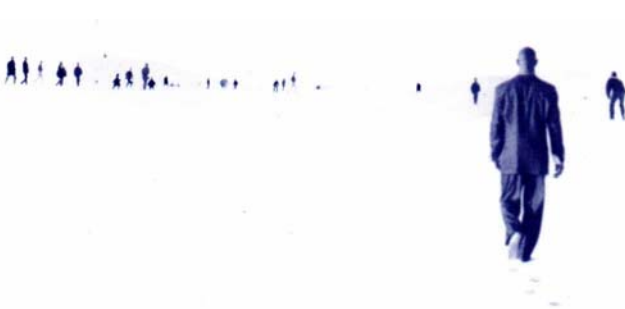
4. LES EFFETS DE LA SOCIALISATION CONSERVATRICE

La division des rôles selon le genre et les stéréotypes qui y sont associés engendrent de fortes pressions sur les individus de manière à ce qu'ils se conforment aux attentes attribuées à leur genre. L'idéologie sexiste tend ainsi à confiner les femmes au rôle conservateur en présumant de leur plus grande compétence, ou habileté, dans certains domaines et de leur moindre compétence dans d'autres domaines. La misandrie joue un rôle similaire du côté des garçons et des hommes en présumant de leur incapacité dans les domaines attribués au rôle féminin. Les individus qui se retrouvent en marge de ces modèles, par exemple, les gais et les lesbiennes, subissent également de fortes pressions et sont victimes d'une discrimination spécifique.

Examinons de façon plus attentive ici les effets de la socialisation conservatrice sur les garçons et les hommes.

Le rôle masculin conservateur permet aux garçons et aux hommes de développer de façon spécifique certaines habiletés. Maurice Angers dresse, à l'aide d'observations sur l'éducation des garçons le portrait

⁹ POLLACK, WILLIAM, *De vrais gars : sauvons nos fils des mythes de la masculinité*, AdA, 2001, p. 61-62.



suisant : « un garçon apprend à se manifester sans retenue; il s'apprécie et se sent apprécié pour ce qu'il fait plutôt que pour ce qu'il est; il croit important de « performer »; il voit peu de limites quant à ses possibilités et, de prime abord, il se sent prêt à se mesurer à quiconque; enfin, il croit que l'espace public lui appartient. »¹⁰ L'organisation économique du travail, influencée par le système patriarcal et la hiérarchisation, récompense largement les activités de la sphère publique et les habiletés attribuées au rôle masculin. Il en résulte évidemment de nombreuses inégalités entre les hommes et les femmes à ce niveau.

Plusieurs auteurs ont étudié, de façon spécifique, les contraintes associées au rôle masculin conservateur et les désavantages encourus par l'intégration de ses normes par les hommes eux-mêmes. L'apprentissage du rôle masculin conservateur repose sur l'interdiction d'exprimer certaines émotions douloureuses, comme la peine, la peur, l'inquiétude ou le remords. Cette interdiction a pour conséquence de priver bon nombre de garçons et d'hommes de moyens importants de socialisation de la souffrance. Certaines émotions heureuses sont également proscrites par le rôle conservateur. C'est le cas, par exemple, de la tendresse, de l'émerveillement, voire de la sensibilité. Comme l'ont souligné Jean Bélanger et Pierre L'Heureux : « Le système fonctionne dans la mesure même où les hommes restent isolés et dissociés de ce qu'ils vivent et subissent, empêchant ainsi un rapprochement réel avec les autres hommes, les femmes et les jeunes qui permettraient de bouleverser ce vieil équilibre. »¹¹

Plusieurs auteurs ont également démontré que l'intégration des normes de la masculinité conservatrice s'appuyait sur des mécanismes de gestion de la déviance qui incluaient plusieurs formes de violence. L'homophobie exercée à l'endroit des garçons et des hommes gais et qui affecte également l'ensemble des hommes, représente à elle seule, une source considérable de violence et de détresse. Comme l'a constaté Éric Gascon, « l'homophobie est (...) autant la peur d'être perçu comme étant homosexuel ou pas vraiment homme que la peur d'avoir, en soi, des caractéristiques réservées à l'autre sexe. »¹² Il remarque que : « l'homophobie est, en même temps, la source de l'oppression systématique des gais et le mécanisme intériorisé qui limite l'ensemble des hommes dans l'expression de leur humanité. »¹³

Face aux épreuves de l'existence, aux blessures, aux pertes, aux deuils, aux violences, les garçons et les hommes se tournent donc souvent vers les stratégies sociales conformes au rôle.¹⁴ On constate, en effet, que les problématiques sociales qui affectent de façon plus significative les hommes sont au niveau de la criminalité, du suicide, des toxicomanies, de la violence et des comportements sexuels problématiques.

¹⁰ ANGERS, MAURICE, *Se reconnaître autrement grâce à la sociologie : initiation aux rapports individu et société*, Éditions Saint-Martin, Montréal, 2003, p. 86.

¹⁰ Idem, p. 87.

¹¹ BÉLANGER, JEAN et P. L'HEUREUX, « Nécessité dans l'intervention de reconsidérer les prémisses de départ quant à la nature des hommes », dans *Cœur-à-tout*, Montréal, septembre 1993.

¹² GASCON, ÉRIC, *La réalité des hommes en situation de divorce : une analyse structurelle et masculiniste*, Rapport d'analyse de pratique, Université de Montréal, 2001, p. 54.

¹³ Idem.

¹⁴ À COEUR D'HOMME, op. cit.



Les messages qui sont adressés aux hommes qui vivent des difficultés visent souvent à renforcer le modèle conservateur en attribuant l'échec à leur incapacité individuelle. On leur dit, par exemple : « fais un homme de toi », « ne t'en fais pas pour ça », « t'as pas de colonne », « t'es ben *mitaine* », « t'as juste à faire des efforts ». Comme l'ont constaté Éric Gascon et Yves C. Nantel, « cette croyance néglige les différences de statuts, de privilèges et de reconnaissance selon la classe sociale, le sexe, l'origine ethnique, l'âge, l'orientation sexuelle, la religion, etc. (...) Les hommes sont inégaux devant la compétition vers le sommet de la performance masculine qui couronne ses héros : des hommes seuls, forts, indépendants, insensibles qui peuvent servir de soldats redresseurs de torts, de dirigeants puissants, de protecteurs sans peur ou de main d'œuvre sans limite, totalement dévoué à un idéal. Les hommes sont seuls dans le succès mais aussi dans l'échec. »¹⁵

La socialisation masculine conservatrice constitue, à notre avis, un facteur d'aliénation pour les garçons et les hommes. Elle limite la capacité des hommes à exprimer certaines émotions associées à la vulnérabilité et à la sensibilité, de même qu'à développer certaines habiletés, en particulier celles qui impliquent de prendre soin d'eux-mêmes et des autres. Elle confine à la marginalité bon nombre de garçons et d'hommes qui ne satisfont pas aux exigences du modèle conservateur.

5. PROBLÉMATIQUES SOCIALES ET FACTEURS D'INÉGALITÉ DÉCOULANT DES NORMES MASCULINES CONSERVATRICES

Compte tenu des différences reliées à la socialisation, il n'est pas surprenant de constater que certaines problématiques affectent de manière spécifique les deux genres. Du côté des filles et des femmes, le Conseil du statut de la femme faisait récemment ressortir plusieurs problématiques : les femmes disposent, en moyenne, d'un revenu inférieur, elles sont sur-responsabilisées au niveau des soins prodigués aux enfants et à l'entourage, elles sont moins présentes dans les instances de pouvoir, elles sont davantage victimes de violence conjugale et d'agressions à caractère sexuel, etc.¹⁶

L'analyse de Gilles Tremblay, réalisée dans le cadre des travaux du Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes, a permis d'identifier bon nombre de problématiques affectant de façon spécifique, ou de manière plus significative les garçons et les hommes.¹⁷ En 1999, 73,9% des personnes décédées dans des circonstances violentes étaient des hommes. Les hommes sont les premières victimes d'homicide au Québec : en 1999, le Bureau du coroner du Québec rapportait 89 hommes et 33 femmes victimes d'homicide. Ils sont également plus à risque d'être blessés ou de mourir d'accidents, tant sur la route qu'au travail, dans les loisirs ou les activités sportives.

¹⁵ NANTEL, YVES C. et É. GASCON, « Les difficultés masculines et l'intervention sociale : une question de liens? », dans *Intervention*, 116, 2002, p. 106.

¹⁶ CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME, *De l'égalité des droits à l'égalité de fait : repenser les stratégies et élargir la perspective*, Avis, Secrétariat à la condition féminine, Gouvernement du Québec, 2004.

¹⁷ TREMBLAY, GILLES, « Portrait des besoins des hommes québécois en matière de santé et de services sociaux », Analyse, *Les hommes : s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins*, Rapport, Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes, sous la direction de G. Rondeau, 2003.



Les hommes sont moins nombreux à recourir aux services médicaux, quoique autant affectés par la maladie. Selon les données provenant des registres des CLSC 2001-2002, 41% des consultations en santé physique concernaient des garçons ou des hommes; chez les 15 ans et plus, 34% des consultations en santé mentale ont été faites par des hommes.

Les hommes sont moins nombreux à obtenir la garde des enfants suite à une séparation. En 2002, 63% des enfants de parents divorcés étaient juridiquement confiés exclusivement à la mère, 14% au père et 23% en garde partagée.

De 1970 à 1999, le pourcentage de suicides réalisés par des hommes au Québec est passé de 70% à 80%. Les garçons et les hommes sont également plus à risque de consommer de l'alcool et des drogues de façon abusive, de développer des troubles de comportements, de commettre des délits, des crimes violents et des homicides. Le rapport de la Direction des Affaires Policières et de la Prévention de la criminalité de 2001 rapportait 2 814 actes criminels commis par des hommes et 592 commis par des femmes.

Rappelons également qu'en 1999-2000, 9,6% des filles abandonnaient les études, sans avoir obtenu de diplôme alors que ce taux était de 23,2% chez les garçons.

Les façons spécifiques dont les hommes sont affectés par ces problématiques sont la conséquence de la socialisation conservatrice, des stéréotypes et du rôle masculin. Les comportements d'isolement, les comportements auto-destructeurs ou violents sont davantage conformes aux normes de la masculinité conservatrice que, par exemple, se confier ou demander de l'aide. Il n'est donc pas étonnant qu'ils affectent particulièrement les hommes.

Nous devons cependant demeurer prudents face à l'application de l'approche spécifique, afin de ne pas minimiser les autres facteurs d'analyse, comme l'âge, l'origine ethnique, la classe sociale d'appartenance, l'orientation sexuelle, etc. Par exemple, dans le débat entourant la question des difficultés scolaires des garçons, on risque d'oublier, en n'ayant recours qu'à l'approche différenciée selon le genre, que la classe sociale d'appartenance prédit mieux que le sexe les résultats académiques.¹⁸

Par ailleurs, les individus aux prises avec des problématiques non conformes aux stéréotypes sont marginalisés, laissés pour compte et reçoivent peu, ou pas, de soutien. Par exemple, dans une problématique comme la violence conjugale, on ne fait pratiquement jamais mention du fait que les hommes se retrouvent aussi au nombre des personnes victimes d'homicide. Au cours de l'année 2000, sur vingt et une personnes décédées dans un contexte de violence conjugale, les deux-tiers étaient des femmes et le tiers, des hommes.¹⁹ Il en est de même pour d'autres problématiques comme, par exemple, celle des agressions à caractère sexuel. Rappelons que 25 % des filles et des femmes sont à risque de

¹⁸ ANGERS, MAURICE, *Se reconnaître autrement grâce à la sociologie : initiation aux rapports individu et société*, Éditions Saint-Martin, Montréal, 2003, p. 100.

¹⁹ Cité dans COMITÉ DE TRAVAIL EN MATIÈRE DE PRÉVENTION ET D'AIDE AUX HOMMES, sous la présidence de Gilles Rondeau, *Les hommes : s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins*, Rapport, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2003, p.14.



subir une agression à caractère sexuelle au cours de leur vie et que 15% des garçons et des hommes le sont aussi. Comme l'observait Gilles Tremblay, « Des tabous importants sont associés aux abus sexuels sur des personnes de sexe masculin à cause du processus de socialisation et du fait que les personnes abusées craignent souvent d'être perçues comme des abuseurs. »²⁰

Certaines problématiques sociales affectent de façon spécifique l'un et l'autre genre. Globalement, les hommes et les femmes ne rencontrent pas, au cours de leur existence, les mêmes contraintes et ne disposent pas des mêmes ressources. Ces facteurs d'inégalité ont cependant une origine commune : le modèle conservateur d'organisation économique et sociale. C'est donc ce modèle qu'il convient de remettre en question de manière à intervenir contre toutes les formes d'inégalités, quel que soit le genre, l'âge, l'origine ethnique, l'orientation sexuelle, la religion, le statut ou la classe sociale des personnes qui en sont affectées.

De façon à inscrire la démarche de remise en question des stéréotypes et des rôles de genre dans une perspective de changement social, il convient également d'aborder les inégalités entre les sexes en tenant compte des autres facteurs d'inégalité et en évitant l'exclusion découlant de la généralisation.

6. LES FACTEURS DE CHANGEMENT

Les hommes et les femmes qui, au sein de nos organismes, travaillent quotidiennement dans une perspective de construction de rapports égalitaires entre les genres, ont, au fil des ans, développé une vaste expérience des diverses stratégies de changements des mentalités et des habitudes comportementales. Cette expérience nous a permis d'observer les impacts créés par les diverses approches mises en place socialement de manière à rééquilibrer les rapports entre les genres. Nous aborderons ici de manière spécifique deux modes d'action socialement utilisés auprès des hommes dans le but de favoriser la construction de rapports égalitaires. L'un s'inscrit dans une perspective de contrôle social, l'autre dans une perspective de changement social.

Le concept de contrôle social est défini par Pierre Turcotte comme le lieu où s'opère la gestion de la déviance aux normes construites.²¹ Il s'appuie à la fois sur la judiciarisation et sur divers autres modes d'opération, dont le mode thérapeutique.

Le recours généralisé à des stratégies axées sur le contrôle social visant à imposer des changements sous forme de contraintes nous apparaît être une source supplémentaire d'aliénation pour les personnes visées. Dans le cas des hommes, le discours misandrique vient souvent appuyer ce type de stratégie. Les hommes

²⁰ Cité dans : COMITÉ DE TRAVAIL EN MATIÈRE DE PRÉVENTION ET D'AIDE AUX HOMMES, sous la présidence de Gilles Rondeau, *Les hommes : s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins*, Rapport, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2003, p. 15.

²¹ TURCOTTE, PIERRE, « Intervention de groupe auprès des conjoints violents et logique de contrôle social », dans *Service social*, vol. 46, nos 2 et 3, 1997.



sont représentés comme des êtres brutaux, violents, insensibles, manipulateurs et irresponsables. Ils sont considérés comme des *abuseurs potentiels*. Découlant de l'idéologie conservatrice, le discours misandrique s'appuie sur la croyance en une *nature* masculine, déterminée par des facteurs génétiques ou biologiques. Il n'est donc pas étonnant que les mesures préconisées à l'endroit des hommes et qui découlent de ce discours, visent à réprimer cette prétendue nature, par l'imposition de normes, le recours à des mesures coercitives ou encore, par des mesures d'exclusion.

Des auteurs ont d'ailleurs remarqué que le genre détermine souvent le type de mesure mis de l'avant pour contrer les problématiques sociales. Selon qu'on reconnaît une problématique comme étant plutôt *féminine* ou plutôt *masculine* le mode d'intervention change, conformément aux stéréotypes conservateurs. Ainsi, constate Gilles Tremblay, « Ce qui est sous-tendu dans ces attitudes, ce sont des perceptions implicites des genres masculin et féminin : les femmes sont fragiles, victimes, ont besoin de support alors que les hommes sont violents, méritent qu'on les réprime. »²²

Le recours aux stratégies de contrôle social dans le but de modifier le rôle masculin engendre de nouvelles formes d'aliénation. La coexistence de normes contradictoires, « celles du modèle conservateur de l'homme fort, indépendant, immuable et celles du modèle nouveau de l'homme en questionnement, sensible et empathique aux autres »²³ risque de participer au renforcement de certaines caractéristiques de la masculinité conservatrice en favorisant une image de stoïcisme, sans faiblesse et de non vulnérabilité. Comme l'a constaté Yves C. Nantel, « l'impression actuelle d'évoluer dans la confusion et les doubles contraintes favorise l'isolement et la solitude. »²⁴

Les stratégies d'actions axées sur le changement social nous apparaissent souvent être davantage appropriées au projet de remise en question des stéréotypes et des rôles de genre. Les interventions réalisées dans nos organismes nous ont amenés à développer au fil des ans un certain nombre de principes s'inscrivant dans cette direction.

La dimension aliénante du modèle conservateur est au cœur du travail d'intervention que nous effectuons avec les hommes. Comme l'a illustré Pierre Turcotte, les modèles d'intervention mis de l'avant au sein de nos organismes s'appuient sur « le pouvoir personnel de changement des clients eux-mêmes et non dans la seule conformité au discours social en matière de prescription de comportements. »²⁵ Des chercheurs ont d'ailleurs constaté que l'attitude inverse, soit « la confrontation directe et intense de thérapeutes hostiles

²² TREMBLAY, GILLES, « L'intervention psychosociale auprès des hommes : un modèle émergent d'intervention sociale », dans *Intervention*, numéro 116, 2002, p. 17.

²³ NANTEL, YVES C. , « Au cœur de l'engrenage - Mieux se positionner face à ces hommes qui se retrouvent au centre des frictions entre les référents socio-culturels, des pressions familiales et les transformations sociales », Actes du colloque, *Entre les services et les hommes : un pont à bâtir*, CRI-VIFF, p. 131.

²⁴ NANTEL, op. cit., p. 131.

²⁵ TURCOTTE, PIERRE, « Intervention de groupe auprès des conjoints violents et logique de contrôle social », dans *Service social*, vol. 46, nos 2 et 3, 1997, p. 234-235.



et critiques des clients a pour effet d'augmenter involontairement les défenses du client et de renforcer la croyance de ce dernier que les relations humaines sont basées sur l'influence coercitive ». ²⁶

Pour sa part, le Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes a démontré récemment l'importance de « reconnaître collectivement que les hommes ont besoin d'aide. Il nous faut aussi impérativement mettre sur pied un service d'accueil et de soutien à l'intention de ceux qui vivent des situations de crise. Il nous faut également adapter les approches, les services et les modes d'intervention existants pour qu'ils soient davantage attirants pour la clientèle masculine et se rapprochent d'eux. » ²⁷

7. PROPOSITIONS

La polarisation du discours participe au renforcement des stéréotypes conservateurs. Le discours misandrique a pour effet de limiter la reconnaissance des problématiques qui font ressortir la vulnérabilité des hommes. Il renforce la norme masculine interdisant de se confier et de paraître vulnérable. Le sexisme joue un rôle similaire du côté des femmes en créant de fortes pressions de manière à ce qu'elles se conforment aux stéréotypes associés à leur genre. Le sexisme et la misandrie accentuent la dualité entre les sexes et nuisent à la compréhension mutuelle nécessaire à la construction de rapports égalitaires.

La polarisation du discours a également pour effet d'exclure de l'analyse les individus qui, en marge des stéréotypes et des rôles de genre, ne disposent pas toujours des ressources adaptées aux problématiques qu'ils rencontrent.

Le conservatisme, en particulier par le biais du sexisme et de la misandrie, continue à influencer les mentalités et à nuire à la reconnaissance mutuelle des modes d'aliénations spécifiques des hommes et des femmes. De façon paradoxale, bon nombre de discours se réclamant de l'égalité entre les genres ne tiennent pas compte des sources d'aliénation de l'un ou de l'autre genre, ou encore, les mettent en opposition. **La reconnaissance de nos modes réciproques d'aliénation constitue pourtant, à notre avis, le chemin le plus sûr pour accéder à l'égalité. Plutôt que d'opposer les genres, il nous semble plus approprié de travailler à remettre en question le modèle conservateur d'organisation économique et social qui est à l'origine de nos facteurs communs et spécifiques d'aliénation.**

Les approches susceptibles d'aider les hommes à se libérer des normes de la masculinité conservatrice méritent d'être considérées indispensables à la construction de rapports égalitaires, tout comme se doivent de l'être les approches visant à aider les femmes à remettre en question le rôle féminin conservateur et les facteurs d'oppression qui les affectent de manière plus spécifique.

²⁶ À COEUR D'HOMME, op. cit.. Cette partie du texte fait référence à : MURPHY, C. M. et V. BAXTER, « Motivating batterers to Change in the Treatment Context », dans *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 12, no. 4, pp. 607-619, 1997.

²⁷ COMITÉ DE TRAVAIL EN MATIÈRE DE PRÉVENTION ET D'AIDE AUX HOMMES, sous la présidence de Gilles Rondeau, *Les hommes : s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins*, Rapport, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2003, p. 32.



Le projet social auquel nous nous consacrons depuis plusieurs années dans le but de remettre en question les rôles de genre et de construire des rapports égaux s'appuie sur les propositions suivantes :

- Aborder l'ensemble des problématiques sociales en tenant compte de la socialisation aliénante à laquelle sont confrontés, de façon spécifique les deux genres.
- Mettre en place des mesures spécifiques visant à permettre aux garçons et aux hommes, aux filles et aux femmes, de se libérer des normes opprimantes et aliénantes.
- Éviter de poser les problématiques sociales sous forme de dualité entre les genres. Miser davantage sur les principes de solidarité pour aider les individus à se libérer des facteurs d'aliénation issus des normes conservatrices.
- Dénoncer les discours sexiste et misandrique.
- Soutenir les individus affectés par des problématiques qui ne sont pas conformes aux stéréotypes ou qui sont marginalisés.
- Dénoncer l'homophobie.
- Favoriser chez tous les individus des rapports et des stratégies de communication fondés sur des principes d'égalité, de respect et de collaboration.
- Reconnaître la contribution des hommes en termes d'apport réel et possible pour l'avancement de notre société.



CONCLUSION

La dualisation des rapports renforce les stéréotypes conservateurs. Le travail solidaire de remise en question du modèle conservateur d'organisation économique et social, qui est à l'origine de nos facteurs communs et spécifiques d'aliénation, est mieux approprié à la démarche de libération. Le processus de remise en question des stéréotypes et des rôles de genre, de même que le travail de construction de rapports sociaux égaux est bénéfique aux deux genres. Il ne peut se réaliser que par des changements choisis, tant du côté des hommes que de celui des femmes. Il est donc souhaitable de permettre à tous et à toutes de bénéficier d'un contexte social propice à ce changement. En ce sens, nous croyons que la reconnaissance du rôle, de l'apport et de la contribution de *à cœur d'homme* et de ses organismes membres, joue un rôle important dans ce projet de société qui vise à la construction de rapports égaux.

Bon nombre d'hommes et de femmes ont eu l'opportunité de se reconnaître dans les remises en question des modèles de genre et dans les efforts pour développer des facteurs d'identité égaux afin de se libérer de contraintes issues du modèle conservateur. Plusieurs individus continuent cependant à subir les normes imposées à leur genre à défaut de bénéficier d'un contexte social qui favorise leur affirmation en dehors des modèles stéréotypés. *À cœur d'homme* souhaite contribuer particulièrement à faire en sorte que l'ensemble des personnes, peu importe le genre, la classe sociale d'appartenance, l'origine ethnique, l'orientation sexuelle, l'âge, la religion et le statut, puissent profiter également des ressources susceptibles de les aider à construire des relations égaux. C'est aussi ce à quoi nous convions nos partenaires.

« Ensembles pour un réel mieux être d'un plus grand ensemble »